

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction italienne de la Gauche communiste

Quel sont les héritiers de Lenine, Luxembour, Liebknecht?

Nous voulons commémorer les trois chefs prolétariens tombés dans la lutte révolutionnaire, en réagissant vigoureusement contre les spéculations honteuses qui se font jour dans le mouvement ouvrier à leur sujet.

[On proclame aux quatre coins de la terre la faillite du « léninisme » et le triomphe du « luxembourisme ».] Voyez donc, crient les hérauts de la nouvelle foi, qui oublie, comme le singe de la fable, d'allumer leur lanterne, voyez donc ce qu'est devenue la Russie Soviétique, les P. C. qui, basés sur des fondements léninistes, sont aujourd'hui des instruments du capitalisme. Par contre, Rosa Luxembour a prévu, prédit, cette faillite, elle seule a avancé les positions nécessaires pour la lutte révolutionnaire du prolétariat. Retournons au « luxembourisme » !

Tout cela est évidemment très simple, très clair. Il reste seulement à prouver pareilles affirmations, à mettre en évidence les éléments sur lesquels on entend se baser. Et ici, cela est plus difficile. Nous allons essayer de le prouver.

On oppose la brochure de Rosa sur la Révolution Russe de 1917 à l'œuvre de Lénine en Octobre 1917. En outre, d'aucuns prennent comme drapeau ses articles de la « Neue Zeit » contre les méthodes d'organisation, la conception du parti de Lénine, en les opposant au « Que Faire ? » de ce dernier. Historiquement peut-on opposer ces conceptions comme deux systèmes différents ? Oui ! pour ces pauvres d'esprit qui réduisent les époques de la lutte des classes à des polémiques entre « chefs » ou entre groupes. Non ! pour des marxistes qui voient dans ces idéologies des tentatives conditionnées par le stade de la lutte des classes dans les différents pays, pour aboutir à formuler la conscience historique et internationaliste de prolétariats donnés.

Pauvres gens qui, sans peur du ridicule, veulent opposer la lutte des ouvriers allemands pour la révolution mondiale à celle des ouvriers russes et qui s'écrient avec solennité : « l'effort des ouvriers russes a fait faillite, mais non celui du prolétariat allemand ». L'histoire se rie, avec raison, de ces jugements et il viendra un temps où les prolétaires eux-mêmes, dégoûtés, les repousseront avec le bout du pied.

[Nous dénisons, à qui que ce soit, le droit de « juger » Lénine et Luxembour. Leur œuvre n'est pas une froide émanation théorique, sortie toute faite de leur cerveau, comme Minerve du cerveau de Jupiter, mais le fruit d'après batailles ouvrières, de dizaines d'années de sacrifices inouïs de milliers de prolétaires, de l'ascension douloureuse de classes prolétariennes vers leur émancipation.] Que l'on essaye donc plutôt de comprendre les époques historiques dont ils furent des expressions générales, les limites objectives auxquelles se heurtèrent les prolétariats dont ils guidèrent la marche ; que l'on essaye donc, pour l'un comme pour l'autre, de séparer l'essentiel du contingent, l'apport doctrinal de l'hypothèse et l'on fera œuvre utile et non de confusion.